

Le passé promis : revenir sur un temps construit

Dans la mesure où il est fini, le passé possède deux avantages indiscutables par rapport au présent : il est interprétable et, cela en découle, susceptible d'avoir un sens ; en même temps, il ne peut pas se défendre du sens qu'on lui attribue. Le passé peut devenir de la sorte une source rassurante de fixité au milieu de ce flux insaisissable qu'est le présent et du néant incertain qu'est l'avenir. Le climat d'incertitude actuel, et le respect – peut être superstitieux – pour ce qui nous a précédé, peuvent amener à couvrir d'un voile d'idéalisation un passé, dès lors transformé en promesse de dépassement des insuffisances actuelles. Le passé constitue un horizon du présent, un repère, notamment dans les périodes de grands bouleversements : tant la Renaissance que les Lumières, par exemple, puisent leur force rénovatrice dans un regard extrêmement élevé de l'Antiquité classique.

Dans la Florence du XVe siècle voit le jour « *la buona maniera moderna* », un retour des arts aux sources antiques à travers l'étude des textes et des vestiges matériels de cette période. Inutile de dire que ceux-ci ne pouvaient que dresser un tableau de l'Antiquité fort fragmentaire, ce qui constitue une invitation tacite au fantasme et à l'affabulation. Et pourtant le mot « *buona* » précédé de l'article défini invalide tacitement toute autre démarche s'écartant de cette voie. L'adjectif « *moderne* », qualifiant pour sa part un style qui se veut la restauration d'une « *maniera* » très ancienne, rend paradoxale cette association.

Un élan similaire préside à la création, trois siècles plus tard, de la *Real Academia de la Lengua Española*. En arborant la devise « *Limpia, fija y da esplendor* », cette institution part du postulat que l'objet de son souci, la langue espagnole de son temps, est un objet sali, instable et manquant d'éclat. Le verbe « *fija* » s'avère particulièrement significatif : il exprime le besoin de trancher sur les hésitations que la langue présente, bien entendu, mais il vise aussi à la stabilisation d'un espagnol qui soit capable de défier l'écoulement d'un temps qui l'a éloigné de son origine, le latin, tenu pour un modèle indépassable. Le temps, donc, use, corrompt et se révèle contraire à toute forme de stabilité. Ainsi vu, ce qui vient de naître est déjà vieilli car il arrive très tard : le monde, assimilé à un organisme vivant, a déjà fait un très long parcours au cours duquel il a connu la jeunesse et la déchéance.

Le temps éprouve autant qu'il est éprouvé : il est affectif. Chaque individu projette des images sur des temporalités spécifiques, – le passé se voyant alors tantôt idéalisé, tantôt diabolisé. Chacun attribue, dans son intimité, au passé une fonction et des bornes de début et/ou de fin ne recoupant pas toujours les grandes césures de l'histoire collective. Nous pensons « au monde d'hier » dont Stefan Zweig dresse le portrait, ce temps d'avant le basculement, reconstruit au cours de la catastrophe ou dans son après-coup comme un paradis perdu. Pourtant, un certain optimisme peut présider à toute tentative de « restauration » du passé. C'est le principe des utopies politiques dont les fondements reposent sur un idéal social, cet âge d'or suspendu et récupérable. Le temps, implacable dans son écoulement linéaire, se courbe et s'adoucit, devient

en quelque sorte un peu plus souple. Si ce phénomène a engendré des dynamiques que l'on peut à juste titre qualifier de progressistes – ou « rétro-progressistes », nouveau paradoxe –, il n'est pas moins certain que l'exaltation du passé peut engendrer des mouvements de signe contraire lorsqu'elle s'appuie sur une réécriture visant à vanter la supériorité d'une communauté humaine sur une autre – et elle n'est pas la seule – en fournit de nombreux exemples.

L'objet de cette proposition est d'inviter à réfléchir sur la façon dont le passé peut devenir un modèle – sur le plan historique, sociologique, psychologique, politique, artistique, littéraire et linguistique – après un processus de « fixation » et de « reconstruction » de ce qui, à la base, avait l'imperfection, la complexité et l'irréductibilité de la réalité même. Comment les représentations d'un passé sont-elles prises et transformées comme un modèle nostalgique d'un avenir impossible ? De quelles manières ces représentations s'inscrivent-elles en creux en tant que pensée critique du présent ?

Soumission des propositions :

La proposition devra présenter un résumé de la communication (avec une bibliographie indicative) de 1500 caractères maximum. De plus, elle devra mentionner le titre de l'intervention et les coordonnées de l'auteur.e (prénom, nom, adresse électronique, discipline dans laquelle il/elle est inscrit.e).

La durée de la communication est fixée à 20 minutes.

Remise des propositions au plus tard le **20 septembre 2020** par mail, à l'adresse suivante : jddoctorants.ler@gmail.com

Réponse d'acceptation : **25 septembre 2020**

Pour toute information ou renseignement complémentaire, veuillez envoyer un mail à l'adresse suivante : jddoctorants.ler@gmail.com

Bibliographie:

Arasse, Daniel. *Histoires de peintures*. Paris, Denoël, 2004.

---. *L'Annonciation italienne: une histoire de perspective*. Paris, Hazan, 2010.

Benjamin, Walter. *Expérience et pauvreté suivi de Le conteur et de La tâche du traducteur*. Traduit par Cédric Cohen Skalli. Paris: Éd. Payot & Rivages, 2018.

Bensussan, Gérard. *Le Temps messianique. Temps historique et temps vécu*, Paris, Vrin, 2001.

Didi-Huberman, Georges. *Devant le temps: histoire de l'art et anachronisme des images*. Paris: Les Éditions de Minuit, 2000.

Fabre, Daniel. « Que reste-t-il... ? . Quatre figures de la nostalgie chantée ». *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 215-216 (13 novembre 2015): 15-46.

- Francastel, Pierre. *Peinture et société: naissance et destruction d'un espace plastique*. Lyon, Audin éditeur, 1951.
- Gefen, Alexandre. *Réparer le monde: la littérature française face au XXIe siècle*. Paris: Éditions Corti, 2017.
- Huysen, Andreas. *En busca del futuro perdido: cultura y memoria en tiempos de globalización*. Traduit par Silvia Fehrmann. Buenos Aires: Fondo de Cultura Económica, 2002.
- . *La hantise de l'oubli: essais sur les résurgences du passé*. Traduit par Justine Malle et Julie de Faramond. Paris: Éd. Kimé, 2011.
- Isnart, Cyril. « Espace du passé. Évocations mémorielles et hétérotopie à Viévol (Tende) ». *Ethnologie française* Vol. 43, n° 1 (8 janvier 2013): 77-84.
- Klock-Fontanille, Isabelle. *Du « temps mort » au « temps retrouvé » : l'exemple des mythes. Régimes sémiotiques de la temporalité*. Presses Universitaires de France, 2006.
- Morin, Edgar. « Réalisme et utopie », *Diogène*, vol. 209, no. 1, 2005, pp. 154-164.
- Malvano Bechelloni, Laura. « Le mythe de la romanité et la politique de l'image dans l'Italie fasciste », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. n° 78, no. 2, 2003, pp. 111-120.
- Niemeyer, Katharina. « Désigner l'âge d'or : médias et nostalgies d'un espace et d'un temps (a)dorés », *Le Temps des médias* n° 27, n° 2 (2016): 16-30.
- Panofsky, Erwin, et Marisa Dalai Emiliani. *La perspective comme forme symbolique: et autres essais*. Traduit par Guy Ballangé. Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.
- Pouthier, Jean-Luc. « L'âge d'or. Entre passé et futur », *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle*, vol. 31, no. 1, 2013, pp. 3-7.
- Rancière, Jacques. *Les bords de la fiction*. Paris: Éditions du Seuil, 2017.
- Rauchs, Paul. « La nostalgie : rêve ou cauchemar ? » *L'Autre* Volume 15, n° 3 (2014): 310-17.
- Roman, Sébastien. « Hétérotopie et utopie pratique : comparaison entre Foucault et Ricœur », *Le Philosophoire*, vol. 44, no. 2, 2015, pp. 69-86.
- Zweig, Stefan. *Le monde d'hier: souvenirs d'un Européen*. Traduit par Jean-Paul Zimmermann. Paris: les Belles lettres, 2013.